

Aujourd'hui c'est la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes et minorités de genre .

102 : c'est le nombre de féminicides par compagnons ou ex-compagnons.

375 : c'est le nombre de transfémicides en 2021 à travers le monde, dont 2 en France.

Ces chiffres ne devraient pas exister, mais partout les violences de genre sont un fléau : dans la rue, au travail, chez soi. C'est une guerre qui ne dit pas son nom.

Depuis 2017 et #MeToo, les femmes et minorités de genre sont enfin écoutées et les témoignages affluent ici et là ce qui crée des mouvements comme : #MeTooThéâtre, #MeTooPolitique.

Les violences de genre c'est : du sexisme et des discriminations, de la lesbophobie, de la transphobie, de la biphobie, des insultes, du cybersexisme, du harcèlement sexuel, des agressions sexuelles, des viols, des féminicides et des transfémicides.

Ces violences concernent tous les milieux sociaux, se renforcent avec le pouvoir et sont la conséquence d'un patriarcat qui renforce et s'entend très bien avec tous les systèmes de domination qu'ils concernent l'exploitation capitaliste du travail, l'exploitation des corps ou l'exploitation et la destruction de la planète.

N'oublions pas l'origine révolutionnaire de la journée du 25 novembre : En 1960 en République dominicaine, les militantes révolutionnaires, les soeurs Mirabal, sont assassinées par les sbires du dictateur Trujillo. Ce crime sera l'exaction de trop : la dictature tombe et le 25 novembre devient une date internationale de lutte contre les violences faites aux femmes et désormais aux minorités de genre.

Andréa Dworkin, féministe américaine prononce un discours en 1983 et s'adresse à 500 hommes d'un mouvement progressiste

Voici la fin de son discours, avec quelques coupes (le reste du texte est sur le facebook du collectif 8 mars)

" L'égalité est une pratique. C'est une action. C'est une manière de vivre. C'est une pratique sociale. C'est une pratique économique. C'est une pratique sexuelle. Elle ne peut pas exister dans le vide (...)

Il ne peut pas exister d'égalité ou de tendresse ou d'intimité tant qu'il y a le viol, car le viol signifie la terreur. Cela veut dire qu'une partie de la population vit dans un état de terreur et qu'elle feint, pour vous contenter et vous apaiser, que ce n'est pas le cas. De sorte qu'il n'y a pas d'honnêteté. Comment peut-il y en avoir ? Pouvez-vous imaginer ce que c'est que de vivre en tant que femme, jour après jour, sous la menace du viol ? Ou ce que c'est que de vivre avec cette réalité ? Je veux vous voir utiliser ces corps légendaires et cette force légendaire et ce courage légendaire et cette tendresse que vous dites avoir : je veux vous voir les retourner à l'avantage des femmes – et cela signifie contre les violeurs, contre les macs et contre les pornographes. Il s'agit de bien plus qu'un simple renoncement personnel. Il s'agit d'une attaque méthodique, politique, active et publique (...)

Et je veux un jour de répit, un jour de pause, un jour au cours duquel de nouveaux corps ne s'amoncelleront pas, un jour au cours duquel aucune nouvelle agonie ne s'ajoutera aux anciennes, et je vous demande de me le donner. Et comment pourrais-je vous en demander moins – c'est si peu. Et comment pourriez-vous m'en offrir moins – c'est si peu. Même dans les guerres, il y a des jours

de trêve. Allez-y et organisez une trêve. Faites obstacle à votre camp pour un jour. Je veux une trêve de 24 heures durant laquelle il n'y aura pas de viol.

Je vous mets au défi d'essayer. J'exige que vous essayiez. Je suis prête à vous supplier d'essayer. Que pourriez-vous bien faire d'autre ici ? Qu'est-ce que votre mouvement pourrait bien signifier d'autre ? Qu'est-ce qui pourrait avoir autant d'importance ?

Et ce jour-là, ce jour de trêve, ce jour où pas une femme ne sera violée, nous commencerons la pratique réelle de l'égalité, parce que nous ne pouvons pas la commencer avant ce jour-là. Avant ce jour-là, elle ne veut rien dire parce qu'elle n'est rien ; elle n'est pas réelle ; elle n'est pas vraie. Mais ce jour-là, elle deviendra réelle. Et alors, plutôt que le viol, pour la première fois dans nos vies – tant les hommes que les femmes –, nous commencerons à faire l'expérience de la liberté.

Si vous avez une conception de la liberté qui inclut l'existence du viol, vous avez tort. Vous ne pouvez pas changer ce que vous dites vouloir changer. En ce qui me concerne, je veux faire l'expérience d'un seul jour de réelle liberté avant de mourir. Je vous laisse ici travailler à cela pour moi et pour toutes les femmes que vous dites aimer."

Nous voulons une justice féministe !